

JOURNÉE D'ÉTUDES

LA PEINTURE RÉCONFIGURÉE PAR LE NUMÉRIQUE

3 mai 2019

Galerie Colbert

2, rue Vivienne Paris 2e



La peinture reconfigurée par le numérique

Journée d'études

Programme

Le 3 mai 2019, 9h-18h

Galerie Colbert

salle Vasari / 2 rue Vivienne, Paris 2e

Sous la responsabilité scientifique de :

Camille Debrabant / docteure en histoire de l'art, enseignante en histoire et théorie de l'art contemporain, Esad Talm, Angers

Stéphane Doré / directeur Esad Talm, Angers

Philippe Hurteau / artiste, professeur Esad Talm, Angers

Programme

9h / Accueil des participants

9h30 / Ouverture de la journée / Stéphane Doré

Introduction / Camille Debrabant : *Il est plus facile d'appeler un chat un chat qu'une peinture une peinture*

Modération : Christophe Viart (artiste et enseignant en art, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

9h50-10h15 / Fleur Chevalier (doctorante en esthétique, sciences et technologies des arts à l'Université de Paris 8, conférencière des musées nationaux) : *L'horizon plastique de l'image électronique : une alternative à l'illusionnisme photographique imposé par les mass media*

10h25-10h40 / Rémy Hysbergue (artiste) : *Vers l'infini et au-delà*

10h50-11h15 / Dominique Moulon (docteur en arts et sciences de l'art, critique et curateur indépendant) : *Du pictural à l'ère digitale*

Pause

11h40-11h55 / Régine Kolle (artiste) : *Deep Z*

12h05-12h30 / Vanina Géré (docteure en études anglophones et en histoire de l'art, enseignante en histoire et théorie des arts à la Villa Arson) : *Le salut sera-t-il pictural ? Pratiques picturales dans une culture numérique sexiste*

Déjeuner

Modération : Caroline Tron-Carroz (docteure, enseignante en histoire de l'art contemporain, Ésad, Cambrai, membre du comité de rédaction d'*exPosition*)

14h-14h25 / Marjolaine Lévy (docteure en histoire de l'art et professeure d'histoire et de théorie de l'art et du design graphique à l'École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne, Rennes) : *Peintures.paint – Sur Wade Guyton et Michael Riedel*

14h35-14h50 / Amélie Bertrand (artiste) : *Naked light*

15h-15h25 / Vincent Pécoil (critique d'art, traducteur, organisateur d'expositions) : *Alberti, Panini, et le tableau aujourd'hui*

Pause

16h-16h25 / Christophe Viart : *La logique digitale*

16h35-16h50 / Emmanuel Moralès (artiste) : *Beyond the screen*

17h-17h25 / Camille Debrabant : *Les transferts picturaux du numérique ou la force critique de l'absurde*

Présentation des interventions

Amélie Bertrand : *Naked light*

Fleur Chevalier : *L'horizon plastique de l'image électronique : une alternative à l'illusionnisme photographique imposé par les mass media*

Dès les années 1960, dans le contexte de la télédiffusion française, des artistes profitent d'accéder à des équipements sophistiqués pour retravailler les images analogiques et mener leurs propres recherches visuelles. Ces pratiques, largement minoritaires dans le paysage audiovisuel *mainstream*, proposent toutes des alternatives à la norme dudit réalisme photographique ou de la vraisemblance illusionniste. Au regard de cette histoire méconnue, cette intervention entend mettre en lumière les démarches variées d'une sélection d'artistes vidéastes qui, dans le sillage du cinéma expérimental, ont prospecté le potentiel plastique de l'image vidéo, des années 1960 au courant des années 1980.

Camille Debrabant : *Les transferts picturaux du numérique ou la force critique de l'absurde*

Au cours des trois dernières décennies, la confrontation entre la peinture et le numérique a favorisé un élargissement significatif des possibles en peinture. Les outils et les logiciels informatiques, le flux des images et la multiplicité des « fenêtres » numériques ont contribué à réactualiser la composition picturale en réinventant son rapport à l'espace et ont fait émerger de nouveaux sujets. Profondément renouvelée, la peinture l'est jusque dans son mode de fabrication, affranchi des propriétés matérielles et techniques qui lui sont historiquement assignées. Se développe ainsi tout un ensemble d'expérimentations s'appropriant les spécificités du numérique dans des installations picturales qui débordent le format du tableau pour devenir de véritables espaces de navigation, jouant des formes d'interactivité ou de rétro-éclairage, matérialisant les data, etc. Or, parmi ces tentatives d'appropriation, un type singulier de pratiques a vu le jour, qui privilégie un transfert littéral de procédés numériques dans une forme picturale. C'est à cette logique appropriationniste apparemment absurde, dont l'échec est programmé, que notre communication s'intéressera. Nous analyserons les stratégies d'épuisement tautologique déployées par Cheney Thompson, Michael Riedel ou Édouard Boyer, ainsi que le scrupuleux report de gestes pratiqué par Andrea Büttner et Ken Okiishi ou encore le détournement de calculs et de programmes informatiques mis en œuvre par Sherrie Levine, Joseph Nechvatal, Jonas Lund et Jean-Benoît Lallemand. Outre la dimension humoristique réjouissante qui accompagne le recours à l'absurde, il s'agira ici de démontrer quelle remarquable force de percussion critique il confère à ces appropriations sauvages, dotées d'une évidente pertinence historique et politique.

Vanina Géré : *Le salut sera-t-il pictural ? Pratiques picturales dans une culture numérique sexiste*

Parmi les phénomènes liés à l'explosion de l'utilisation du web et du numérique dans le quotidien, l'un des plus répandus, mais aussi l'un des moins mis en avant, se trouve l'augmentation de la consommation de la pornographie – y compris en public, sur des Smartphones. La peinture, quant à elle, a longtemps constitué un moyen de titillation du désir hétéromasculin (innombrables Vénus et autres divinités ; peinture orientaliste ; odalisques modernes, etc.). Aujourd'hui, alors que les corps des femmes et leurs représentations sont toujours plus marchandisés, que les filles sont sexualisées de plus en plus jeunes, que les jeunes filles et femmes hétérosexuelles produisent elles-mêmes le spectacle de leur vulnérabilité (*selfies* pris en plongée, postés sur les réseaux sociaux), que les poupées sexuelles robots sont de plus en plus sophistiquées technologiquement mais répondent à une conception de la sexualité toujours plus déshumanisante, la peinture peut-elle offrir un espace de production de représentations résistantes ? S'il existe aujourd'hui des pratiques féministes réconciliées avec la peinture, quelles sont leurs relations avec l'avalanche d'images industrielles hétérosexistes, contemporaines et historiques (mais numérisées et ainsi disponibles en ligne) ? S'agit-il de mises à jour des opérations d'appropriation amorcées dans les années 1980 ? De détournements critiques concernant avant tout l'iconographie ? Ou bien la peinture peut-elle aussi exercer dans ce contexte une fonction critique grâce à ses propriétés intrinsèques ? Enfin, cette fonction critique peut-elle aussi s'exercer depuis le questionnement sur la viabilité de la peinture contemporaine en-dehors d'un dispositif ? La communication apportera des éléments de réponse à ces questions au travers de l'examen de pratiques picturales contemporaines explicitement ou implicitement féministes qui sont activement en dialogue - ou polémique - avec l'image et les pratiques numériques.

Rémy Hysbergue : *Vers l'infini et au-delà*

Régine Kollé : *Deep Z*

Marjolaine Lévy : *Peintures.paint – Sur Wade Guyton et Michael Riedel*

À l'ère de sa reproductibilité technique, l'œuvre a perdu son aura, il se pourrait bien que, comme l'action printing de Wade Guyton et les PowerPoint Painting de Michael Riedel nous le laissent entrevoir, les choses ne soient plus aussi simples à l'heure de leur sur-reproductibilité technique.

Emmanuel Moralès : *Beyond the screen*

Dominique Moulon : *Du pictural à l'ère digitale*

La peinture a toujours figuré en bonne place au sein des classements académiques. Elle a autant résisté à l'émergence de la photographie qu'à celle de l'image en mouvement. Il suffit qu'on en prédise la fin pour qu'elle ressuscite, ici, ailleurs ou autrement. Il en est quelque peu différemment avec le médium digital qui a contaminé toutes les pratiques artistiques. Car aujourd'hui il n'est point de tableau – quelle que soit la nature des pigments employés – qui ne soit aucunement digital. Quand les peintres, comme nous, toutes et tous, cherchent aussi l'inspiration en questionnant des moteurs de recherche dont on sait aujourd'hui qu'ils conditionnent notre pensée. Et ce serait sans compter les artistes qui, depuis des décennies, ont délaissé les pinceaux au profit de technologies sans cesse renouvelées. Pour ces derniers, dont les pratiques aventureuses échappent aux catégories, la peinture est davantage un sujet. Il y a donc des sujets en peinture à une époque où elle-même fait sujet. Ajoutons à cela les thèmes qui, ayant émergé en peinture, ré-émergent au fil des innovations technologiques. Enfin, la peinture étant affaire de l'esprit, nous nous devons d'en redessiner les contours à l'ère où l'on concède de l'intelligence aux machines.

Vincent Pécoil : *Alberti, Panini, et le tableau aujourd'hui*

La communication s'appuiera sur une expérience personnelle sur la réception de la peinture à l'ère numérique, pour articuler quelques hypothèses sur le tableau d'aujourd'hui.

Christophe Viart : *La logique digitale*